

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## UN MARI FIDÈLE.

(Suite)

« La pudeur est le courage des femmes. »

« Femme qui achète son teint veut le revendre. »

« Une femme qui aime sa belle-mère adore son mari. »

« Qui s'endort méditant se réveille calomnié. »

« La boue cache un rubis, mais ne le tache pas. »

« Le secret le mieux gardé est celui qu'on ne dit pas. »

« La mère la plus heureuse en fille est celle qui n'a que des gargons. »

« Les femmes les plus curieuses baissent les yeux pour être regardées. »

« On ne demande que quatre choses à une femme :

Il faut que la vertu soit dans son cœur ;

« La modestie sur son front ;

« La douceur sur ses lèvres ;

« Le travail dans ses mains. »

Le Codo féminin du Li-Ki est tout plein de ses pensées, aussi la vertu en Chine court les rucs avec les enfants trouvés : il est vrai que, pour corroborer les maximes, la loi pénale renferme deux articles ainsi conçus :

La jeune fille qui cesse d'être vertueuse avant le mariage sera vendue au prix de dix onces d'argent. — Les parents qui n'auront pas dénoncé au TAO (COMMISSAIRE AMBULANT) le déshonneur de leur famille seront punis de cent coups de bâton et d'une amende de neuf taels.

La vertu en Chine qui est dans les cœurs, c'est l'humanité *jin*. Malheur à qui reste sourd aux lois saintes du *jin* ! il est maudit sur la terre et dans le ciel.

Le *jin* a pour sanctuaire privilégié le cœur des femmes chinoises. Aussi vous ne serez point étonné de la désolation de la femme et des filles du mandarin lorsqu'elles virent le jeune Melford emporté par les domestiques vers la colline de la sépulture. Deux sentiments opposés quoique d'une nature également respectable, s'élevaient en ce



DE RETOUR DE L'EXPOSITION.

JEAN-BAPTISTE.—Oré batiscan ; qu'il l'ont de la boisson forte à Montréal ! Quand on pense que j'en ai pris *yainqu'un verre* !

JOSEPHITE.—Tais-toi, menteur ! Oré-tu de me faire acrerer que t'en as pris *yainqu'un verre* ?

JEAN-BAPTISTE.—Oré bête ! Quand je dis *yainqu'un verre*, je veux dire un verre à la fois !

moment dans l'âme des trois Chinois : la pudeur et l'humanité. La première de ces vertus leur ordonnait de rentrer dans l'appartement le plus secret de leur maison de campagne pour se purifier, par la solitude, après une trop longue station sur une terre où reposait un jeune homme ; la seconde vertu leur faisait un devoir de ne pas abandonner un malheureux étranger qui peut-être n'était pas mort, et qu'un ordre précipité, dicté par la peur, allait faire ensevelir vivant. L'humanité triompha. Cette funèbre scène n'avait pas de témoins délateurs ; tout reposait dans la province de Wham : la lune même s'était endormie derrière un nuage sur la montagne de Ho-Nan ; on n'entendait d'autre bruit dans les jardins que le frôlement subtil des feuilles de *Yé-biang-hoa*, la fleur qui s'ouvre et empâime la nuit, et, dans la campagne, le chant monotone d'une *choue-ouen*, la pauvre oi-

gale qui pleure dans les ténèbres parce qu'elle ne doit plus revoir le soleil.

Les deux domestiques étaient dévoués à leurs maîtresses, leur discrétion était acquise d'avance. Ils marchaient portant le corps du jeune homme, et les femmes suivaient en pleurant. La douce rosée de la nuit descendait goutte à goutte sur le visage de Melford, comme si la bonne nature, autre femme secourable, quoique invisible, eût voulu verser un dernier remède sur le front du malheureux.

Tout à coup les Chinoises poussèrent un petit cri que la prudence n'avaient pu retenir dans leur poitrine. A ce cri, les deux domestiques s'arrêtèrent au pied du tertre tumulaire, en jetant des regards de surprise et d'effroi sur le jeune Anglais.

On avait entendu un soupir qui n'avait rien d'humain ; c'était comme une plainte sourde exhalée du fond d'un sé-

pulcre ; la plainte de l'âme d'un ancêtre mort dans la croyance de *Fé*.

Les femmes appelèrent encore à leur secours l'humanité ; elles se penchèrent sur le corps du jeune homme ; et elles virent que ses bras frissonnaient avec de légers mouvements convulsifs.

Il y eut alors un rapide échange de signes entre la femme du mandarin et les deux domestiques, les jeunes filles voilèrent leurs petites figures avec leurs petites mains.

Le cadavre animé porta sa main droite sur son front, et soupira une seconde fois, de manière à ne plus laisser de doute sur l'origine de la plainte. La bonne Tai-Sée fit un geste impératif, les domestiques relevèrent Melford et reprirent le chemin de la maison de campagne.

Les femmes suivirent, en effaçant avec les mains les traces de leur pied sur la poussière ; leur pieds étaient si petits qu'ils ne laissaient presque point de vetiges ; pourtant elles paraissaient s'applaudir de ce luxe de précaution.

Toujours dociles à l'ordre bref et muet de leur maîtresse, les domestiques introduisirent Melford dans la maison et déposèrent ( chose inouïe en Chine ) dans la chambre de sa fille Kia. Tai-Sée n'avait pas balancé à choisir cette retraite comme la plus sûre, personne n'ayant le droit d'y pénétrer, ainsi que le veulent les vénérables usages du pays. Tai-Sée dit à ses filles qu'elles habiteraient désormais sa propre chambre. Kia répondit par un sourire céleste ; Mia, plus jeune et plus timide, embrassa tendrement sa mère et sa sœur.

Tai-Sée entra seule dans la chambre où Melford venait d'être déposé sur le lit de Kia ; elle dénoua le foulard qui serrait la tête du jeune homme ; elle lava la plaie avec de l'eau de camphre ; remit un nouvel appareil sur la blessure, et plaçant une coupe d'eau, une veilleuse en porcelaine et un bol de thé à côté du lit, elle se retira, pleine de confiance dans la nature qui allait agir souverainement sur ce corps jeune et vigoureux.

Melford, comme un homme qui se réveille après un pénible sommeil, ouvrit les yeux et jeta des regards éfarés autour de lui. Tout ce qu'il voyait était si étrange qu'il se persuada d'abord aisément qu'il se trouvait en plein dans les illusions d'un rêve bizarre. Mais aux vives impressions de douleur de son front et aux ardeurs fébriles d'une soif dévorante, il fut ramené bientôt à des idées de vie réelle, et il se souvint d'un coup terrible qu'il avait reçu dans Hog-Lanc, et de son dernier adieu à sa femme.

## Le Canard.

MONTREAL, 2 Octobre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois;

GODIN &amp; CIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

## Quatrième anniversaire du "Canard"

La pendule du temps sonne au cadran du siècle  
Pour le rûs *Canard* les quatre ans de l'ospigle.  
Chez les hommes du monde on donne des cadeaux  
En semblable occasion, souvent à des badauds.  
Mais comme le *Canard* n'est du monde des hommes  
Il ne suit pas les lois du pays où nous sommes.

Mais sa mode est de bon aloi,  
Chez les gens d'esprit il fait loi.  
On ne l'amuse pas d'éloges.  
Qu'il laisse aux personnes des loges.  
Ce n'est pas non plus de l'encens  
Qu'on doit brûler pour ses quatre ans.

N'est-ce pas qu'il est jeune et l'homme de cet âge  
Quelqu'avancé qu'il soit, n'est pas encore en sage.  
Et maintenant, je crois, le présent le plus beau  
Serait de lui donner une *Cuna* en cas d'eau.

Il fut toujours volage et lorsqu'il tend ses ailes  
C'est pour en apporter, toujours quelques nouvelles.

Comme les musiciens fins  
Il recherchera les airs hauts.  
Pour prendre ses meilleures notes,  
Aimables au moment des votes,  
S'il dit du mal en élection,  
Comme elles, c'est sans réflexion.

Quatre ans pour un canard c'est bel anniversaire,  
C'est plus qu'il faut pour un cours universitaire.  
Il pourrait maintenant être admis avocat

Après avoir subi le baccalauréat  
Il ne sait pas mentir, est-ce une grave cause

De ne point observer cette tacite clause?

Je crois qu'on lui ferait du bon  
S'il en demandait bien pardon.  
Il est un point de ressemblance  
Qui lui donne beaucoup de chance  
Et suffit pour le consoler:  
C'est qu'en revanche il sait voler.

En politique il est plus pour le libre-échange  
Que pour la protection que bien souvent il louange.

Son épicière lui vend de l'esprit pour cinq sous,

De celui dont pourraient acheter tous les fous,

En retour l'épicière reçoit ce qui lui manque,

L'esprit que ne pourrait acheter une banque,

Mais qu'il peut avoir sans retard

En lisant toujours le *Canard*;

Ce n'est rien, un sou par semaine

Pour lire des choses qu'on aime.

Et prenez un abonnement

Cinquante centins seulement.

MIO ZOTIS.

## NOTRE JOURNAL.

Le *Canard* a atteint aujourd'hui sa quatrième année d'existence. C'est déjà un âge fort respectable pour un palmipède. Si tous les canards atteignaient notre longévité, ils jubileraient, ils seraient aux oiseaux! Malgré notre âge avancé, nous nous portons à merveille; notre bec n'est nullement émoussé et nos couacs seront, comme par le passé, tout aussi sonores, tout aussi mordants.

On retour à la réalité fut encore contrarié par quelques circonstances accessoires de sa nouvelle position. En laissant tomber ses regards sur lui même, le jeune Anglais ne se reconnut pas; il ne portait plus son uniforme de *mate*, il était revêtu d'une sorte de dalmatique jaune-vert, taillée d'une façon si étrange qu'elle ne paraissait appartenir à aucune mode connue sur la terre. Melford remarqua surtout, avec cet œil fixe qu'on attache aux objets effrayants, une lune, pointe de grandeur naturelle sur le corsage de sa dalmatique; l'astre avait des traits chinois, et il souriait bonnement aux deux dragons bleus qui dardaient sur lui des aiguillons rouges. A la clarté pâle et mobile, tamisée par la porcelaine de la veilleuse, cette lune était insupportable à voir, car elle semblait vivre et tressaillir sur la poitrine de Melford.

—Est-ce que je serais dans la lune? se dit l'Anglais d'une voix intérieure. Et dans l'état délirant de son cerveau, il ne trouva pas cette idée déraisonnable: mais, vivant ou mort, réveillé ou endormi, comme il souffrait d'une soif aiguë, il allongea son bras vers une petite table de laque et prit une grande coupe pleine d'eau fraîche qu'il avala d'un trait. Au même instant, il entendit deux mots de compassion qui semblaient sortir de la tapisserie et qui ne pouvaient s'adresser qu'à lui: *Poor youth! Pauvre jeune homme!* Ranimé par la fraîcheur de l'eau qu'il venait de boire, il se leva de la hauteur de son torse et regarda rapidement autour de lui pour découvrir le sensible compatriote qui s'attendrissait sur un frère malheureux; mais il n'aperçut aucun être vivant; il ne vit qu'un bizarre assemblage de meubles sans nom et de statues sans forme humaine; quo des tentures chargées d'images, de fleurs, d'oiseaux, de quadrupèdes, d'arbres inconnus au globe terrestre, comme si la folle arabesque d'un rêve fiévreux, échappée d'un cerveau malade, se fût d'elle-même matérialisée et brodée à l'aiguille sur les murailles d'un salon. Cet étrange spectacle aurait donné des émotions dangereuses à un esprit fort et à un corps en bonne santé; Melford sentit redoubler sa fièvre; son front se couvrit de nuages; un accès de faiblesse le fit retomber sur le chevet; il fut assailli d'idées incohérentes à travers lesquelles il poursuivait encore un instant le mot insaisissable de cette énigme, puis l'engourdissement le glaça de la tête aux pieds et s'endormit.

A son réveil, le pâle rayon du l'aube jouant sur le guéridon avec la lueur agonisante de la veilleuse. Melford souffrait beaucoup moins. — Les blessures à la tête qui ne tuent pas sur-le-champ ne sont pas dangereuses, et se guérissent promptement, surtout quand la cicatrice opère sur l'épiderme d'un marin anglais. Notre jeune homme, avec la noble insouciance de son âge et de son état, se réjouit de se sentir vivant et fortifié par le sommeil, et il se reposa pour son avenir sur les soins mystérieux des êtres invisibles ou surnaturels qui l'avaient gardé jusqu'à ce moment.

A Continuer.

La plus grande bénédiction. — Un remède pur, simple et inoffensif, qui guérit toujours et prévient les maladies en tenant le sang pur, l'estomac régulier, qui donne de l'activité aux reins et au foie; c'est la plus grande bénédiction qui s'étende sur un homme. Les Amers de Houblon (*Hop Bitters*) sont ce remède et les propriétaires de ce remède méritent la reconnaissance des milliers de personnes qui en ont fait usage et qui ont été guéries. Voir la 4<sup>ème</sup> page.

Notre caractère pacifique nous assure une longue existence. Si nos confrères—les grands carrés de papier-font mine de ne pas s'apercevoir que nous existons, nous ne leur chanterons pas noise pour tout cela: n'embitionnant pas les émotions de la grosse caisse, nous ferons quand même notre tantinet de chemin, *arrive qui plante*, comme dit *pépère* Homier.

\* \* \*

Pendant l'année qui vient de finir pour nous, quo d'événements serio-comiques n'avons-nous pas à enregistrer! Cette période de temps a été marquée de plusieurs épidémies. La mort du chien de Luc a eu un effet vomique sur M. Joly, qui a été forcé de vomir le pouvoir entre les mains de M. Chapleau.

Toutefois il ne faut pas croire pour tout cela que Joly échappa l'eau (*est Chapleau*, pour les admirateurs M. de Bonpart); non, mais il échappait des mailles; c'est pour cela que les Vieillards-Malfaisants du Conseil Législatif, ont refusé de lui payer son ouvrage et tous ses *jobs*: l'achat du terrain de la Vacherie a donné naissance à plusieurs *veaux*, qui ont montré leurs oreilles le 28 octobre dernier.

Malgré ses efforts inouis, l'échevin Thibault n'a pas réussi à devenir *Raccordeur*.

Joson Perrault a fait des discours dont lui seul est ébaubi en faveur de l'annexion et nous sommes encore sujets de Mme Victoire.

Charles Galipeau, aidé d'Ernest Desrochers, continue à évangéliser le faubourg Québec en faveur du parti libéral.

\* \* \*

La presse rouge presque tout entière a tourné casaque; à peine reste-il *La Patrie*, dont la circulation est réduite à 1,000,000 diables.

La vieille *Minerve* a vu sa cinquante-troisième année et la coquille est plus ingénue, plus coquette que jamais.

La décriptitude s'est emparée du *Nouveau-Monde*: l'un de ses rédacteurs a embrassé le *Chauvinisme*, il y a belle lurette.

Tardivel a pris ses quartiers d'hiver à l'hôtel Beauport: Tarte l'y visite très-souvent, vêtu d'une camisole.

\* \* \*

Dans le cour de l'année qui vient de s'écouler, la loi de faillite a été abolie et les syndics nagnère si omnipotents, en sont à la poche, comme nos lecteurs ont pu le voir par notre dernière caricature.

\* \* \*

Dans le domaine religieux, nous ayons à constater des progrès immenses chez les rouges. Ces bonnes gens ont voulu, à propos de la contestation de l'élection de Berthier, s'arroger le droit de confesser les curés. Ils prétendent, ces grands catholiques, que les curés n'ont pas le droit d'instruire leurs ouailles; que les entrepreneurs d'élection seuls ont ce privilège! *Rivum teneatis.....*

\* \* \*

En terminant notre revue de l'année, nous remercions nos quinze mille lecteurs de l'encouragement constant qu'ils nous ont donné. Comme dans le passé, nous aurons notre franc parler. Nous essaierons toujours d'être gais, même lorsque nous serons tristes. Ceci dit, nous tirons le rideau, tout en vous donnant une bonne poignée de mains, amis lecteurs.

LA RÉDACTION.



M. MERCIER DONNE LE MOT DE PASSE POUR ENTRER DANS LA BERGERIE.

MERCIER (frappant à la porte, *boum*); *boum ! boum !*)

LE PORTIER.—Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur ?

MERCIER.—Je cherche une place. Y'a pu d'ouvrage dans notre chantier.

LE PORTIER.—Pas moyen. Avez-vous le mot de passe ?

MERCIER (imitant le bêlement du veau).—Bais !..... Bais !..... Bais !.....

LE PORTIER.—Oh ! alors, entrez, Monsieur, vous êtes de la maison.

Joly, (à part).—Scio !... Scio ! donc ! Maudit chien, il a peur même d'un veau !

## UN HOMME UNIVERSEL.

Le 14 juillet, une jeune ouvrière était sur le balcon de ses patrons, lequel est placé au dessus d'un établissement où des consommateurs se rafraichissaient ; l'ouvrière a fait partir des pétards, les pétards ont fait partir les consommateurs, ce qui a fait partir des injures de la bouche du chef de l'établissement, et voilà une affaire en police correctionnelle.

La demoiselle fait connaître les injures dont elle se plaint et son adversaire est invité à s'expliquer :

—Depuis le matin, messieurs, dit-il, les pétards ne cessaient pas, ce qui renvoyait mes clients.

M. le président.—Qu'est-ce que c'étaient que vos clients ?

Le prévenu.—Mes consommateurs.

M. le président.—Vous êtes donc limonadier ?

Le prévenu.—Oui, monsieur ; alors, pendant que j'étais à retirer mes gantres du moule...

M. le président.—Vous êtes donc pâtissier ?

Le prévenu.—Je fais des gaufres, seulement pour manger avec la bière ; pour lors, voilà un pétard qui tombe sur la montre d'un de mes clients qui regardait l'heure ; il lâche sa montre en jurant et il me dit : Elle est arrêtée, il y a quelque chose de cassé ; c'est dégoûtant, ça ! je lui dis : Donnez, je vais voir ce que c'est.

M. le président.—Vous êtes donc horloger ?

Le prévenu.—Je l'ai été autrefois ; pour lors, je regarde la montre ; c'était un petit rouage qui était dérangé ; je dis au client ; il n'y a pas de mal. A ce moment-là, ma femme que les pétards ombétaient rudement aussi, m'apporte mon cornet à pistons, et me dit : Embête-les avec ça, jusqu'à ce qu'ils cessent leurs pétards.

M. le président.—Vous êtes donc musicien ?

Le prévenu.—J'ai tenu, dans le temps, un bal ; alors, je me mets à souffler de toutes mes forces dans mon piston ; pan ! un autre pétard qui tombe sur le paletot d'un client et y fait une brûlure. Le client

était furieux ; moi, je regarde le trou que ça avait fait et je dis : " Il ne faut pas plus de dix minutes pour arranger ça, ça ne se verra pas, je vais vous faire la réparation tout de suite.

M. le président.—Vous êtes donc tailleur !

Le prévenu.—Je travaille dans ma loge.

M. le président.—Dans votre loge ? vous êtes donc concierge ?

Le prévenu.—Ma femme ; moi je suis simplement limonadier.

M. le président.—Oh ! simplement... Enfin reconnaissez-vous avoir injurié cette demoiselle ?

Le prévenu.—Je me rappelle pas ce que je lui ai dit.... pen... j'étais si en colère... je trouve d'autant plus dégoûtant de la part de mademoiselle d'avoir tiré des pétards, sachant qu'elle me faisait tort, que, chaque fois qu'elle va au bal, je la coiffe gratis.

M. le président.—Vous êtes donc coiffeur !

Le prévenu.—On m'avait fait apprendre cet état-là, mais je l'ai quitté.

Le tribunal prononce une amende de seize francs et voilà le prévenu condamné : c'est cela de plus à ajouter à tout ce qu'il a déjà.

## Un Dessert au "Grand-Vatel"

Une réunion de bons zigues, enfants de la Bohême et amis de la bonne chère, dissertaient l'autre jour chez M. Duperrouzel, rue St. Jacques, et voici un résumé des atrocités qui s'y sont débitées.

X.—Pourquoi le nez d'Ernest D. n'est-il pas commun ? (*comme un*)

—Parce qu'il est comme quatre.

X.—Que faudrait-il à M. D. pour être un bel oiseau ?

—Il faudrait qu'il fut sansonnet (*sans son nez*).

X.—Quo fit la nature en formant le nez de D. ?

—Eile fit un effort (*un nez fort*).

B.—Quel est le vin le plus utile à la marine ?

—C'est le vin de Champagne, parce qu'il fournit

le plus de mousse (*mousses*).

L'ami L.—Pourquoi les Carthaginois portaient-ils des gants ?

—C'est parce qu'ils craignaient les Romains (*l'air aux mains*).

Z.—Qu'est-ce qui prouve que la conquête d'Afrique par les Romains ne fut qu'un *jeu de dames* ?

Parce qu'elle fut faite par Scipion (*six pions*).

P.—Dans quelle histoire est-il parlé du nez le plus propre à garantir des ardeurs du soleil ?

—Dans celle des grecs, où l'on trouve un nestore (*Nestor*).

X.—Quel empereur fut en bonne odeur auprès de ses peuples ?

—Trajan, qui vécut dans l'encens (*l'an 100*).

Z.—Quel fut le capitaine le plus consommé ?

—Godfroi de Bouillon.

B.—Quelle était la déesse qu'avait le plus de fermiers ?

—Vénus, déesse de Cythère (*six terres*).

B.—Quel saint redoutent le plus les marchands de vin ?

—Saint Ildefonse (*il défonce*).

UN ÉCHAPPÉ DE BEAUFORT.

## Joyusetés Canardifques.

Nous avons reçu un magnifique volume de MM. Rowell & Cie., de New-York, contenant la liste la plus complète de tous les journaux publiés en Amérique, y compris mille et une informations les concernant. C'est sans contredit la meilleure publication de ce genre en Amérique. Nos remerciements à qui de droit.

Il est aussi difficile de voir clair dans la polémique entre le *Nouveau-Monde* et le *Courrier de Montréal* que de faire passer un chat dans le chalumeau d'une aiguille. C'est l'opinion de l'échoué Robert.

LES CELEBRES MANUFACTURES EUROPEENNES :

**Londrill, Wulf & Co., de Bradford,**  
**ANGLETERRE**

-E T-

**Bécharde, Duluy & Cie, de Lyon, France**

Producteurs de ces incomparables **TISSUS NOIRS** et de Deuil si recherchés dans le monde entier.

SEULS AGENTS POUR LE CANADA :

**DUPUIS FRERES**

605 RUE STE. CATHERINE

Coin de la Rue Amherst, Montréal.

Allez donc acheter vos Articles de Deuil chez **DUPUIS FRERES** et vous sauvez 25 par cent.

*Découverte.*— Beaucoup de choses dont on ne se serait imaginé la nécessité ont été découvertes pour le bien et l'usage de l'homme mais, ce qu'on a jamais trouvé et que l'on ne trouvera jamais, c'est une maison commerciale pouvant rivaliser avec la Maison Dubuc, Desautels & Cie, au No. 217 rue Notre-Dame, là vous achetez toutes sortes de chapoux à 65cts dans la piastre et les fourrures les plus nouvelles à des prix excessivement bas. (C'est là où le gros chien est à la porte).

*Avis aux bons vivants.*— La Maison des Citoyens, a reçu beaucoup de visiteurs durant cette semaine d'amusements, et son propriétaire M. F. X. E. Maille, est résolu de rien épargner pour donner tout le confort possible à ceux qui voudront bien lui faire une visite.

Des salons, salles et un piano de première classe sont à la disposition des visiteurs. Les vins, les liqueurs, cigares, etc. sont de première qualité et à prix raisonnables.

Des bonnes huîtres de toutes sortes seront servies à un comptoir préparé à cette effet.

N'oubliez pas de visiter la Maison des Citoyens No. 811, rue Ste. Catherine, entre les rues St. Denis et Anguinet.

On dit que le fameux Rink vient d'ouvrir un magasin de bagues. Il s'est assuré au préalable de toute la clientèle de l'hôtel Payette. Ce que c'est que la reine !!

*Où passer la soirée.*— L'automne arrive avec ses vents et ses pluies désagréables. Dans les longues soirées lorsque vous serez en proie au diable bleu, allez vous dériver au "Canard" le restaurant populaire de Jos. Morache. Salons privés, pianos, lunchs froids, et liqueurs extra fines. C'est au No. 920 rue Ste. Catherine.

*Ils rendent la santé.*— Ma mère depuis longtemps, souffrait de la névralgie et son système était devenu languoureux et inactif, la migraine et la prostration nerveuse s'étaient emparés d'elle. Les médecins avec leurs remèdes ne lui firent aucun bien. Il y a trois mois, elle commença à faire usage des Amers de Houblon, avec un si bon effet qu'elle semble rajeuni et le sent aussi malgré ses 70 ans. Nous croyons qu'il n'y a pas d'autre remède si bien appropriés aux familles. Une dame, de Providence, R. I.

*La Maison Moderne.*— Tel est le nom d'un bien joli hôtel qui vient d'être ouvert au No. 91 rue Vitre, porte voisine de M. Chs. Aleuier, épicer. Tout est à perfection et rien ne sera épargné pour donner satisfaction aux visiteurs.

Les vins, liqueurs et cigares sont de premier choix.

Un petit parloir est à la disposition des partis d'amis.

M. V. W. Glode, ci-devant du grand restaurant de Hall, rue St. Jacques est maintenant à cette hôtel et invite ses amis à venir le voir.

La maison Desjardins & Cie. a reçu un grand nombre de visiteurs durant cette semaine, qui ont admiré le grand assortiment de fourrures et chapoux qui y sont exposés. Nous conseillons à tous ceux qui désirent acheter de belles fourrures et à bon marché d'aller au magasin de MM Chs Desjardins & Cie, 601, 636 et 639, rue Ste. Catherine, et 201, rue Notre-dame.

#### AUX AMATEURS D'HUITRES

A la "Maison Figaro"—No. 423, 425, 427 rue Craig, en face du Champ-de-Mars.—On trouvera toujours un assortiment d'huitres en écailles, de Malpeccques, Bouctouches et Caraquettes servies au comptoir où dans des cabiolets privés, et aussi ou livrera à domicile, à la douzaine, au peck, demi-peck, ou au barils, à des prix réduits. Vins, liqueurs et cigares de première qualité à cet établissement. Une visite est respectueusement sollicitée.

#### Chemises, Chemises, Chemises.

La meilleure chemise faite sur commande pour \$2.00 Chez,

Demers & Cie 185 St. Jacques

VIS-À-VIS

La Banque d'Épargne

N. B. On se rend à domicile pour mesures.

Si vous êtes un homme d'affaires, affaibli par l'ouvrage, évitez les éblouissements et prenez les

#### AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes un homme de lettres, travaillant jusqu'à une heure avancée de la nuit, pour reposer votre cerveau et assouplir vos nerfs, prenez les

#### AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes jeune et souffrant des excès de jeunesse, prenez les

#### AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes marié ou non, vieux ou jeune, souffrant d'une mauvaise santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les

#### AMERS DE HOUBLON

Quel que vous soyez, où que vous soyez, du moment que vous sentez que votre système a besoin d'être purgé, touillé ou stimulé, sans intoxication, prenez les

#### AMERS DE HOUBLON

Souffrez-vous de la dyspepsie, du mal de reins ou des voies urinaires, du mal d'estomac, des entrales, du maug, du foie ou des nerfs? Vous n'avez qu'à guérir si vous prenez les

#### AMERS DE HOUBLON

Si vous êtes simplement indisposé, faible ou abattu, essayez-les. Demandez-les votre apothicaire ou vend.

LES

#### AMERS DE HOUBLON

Vous sauveront la vie; ils en ont sauvé des milliers.

En vente chez tous les pharmaciens.



L'homme est un être imitateur. Peut-être douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.